



Le chemin

Vers une utopie réaliste

Roman

Etienne Levesque

Etienne Levesque

Le Chemin

Vers une utopie réaliste

© Etienne Levesque, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1177-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Nous sommes au début d'un changement de civilisation. Le dérèglement climatique et la perte de la biodiversité vont nous l'imposer. La question est de savoir si ce changement sera subi ou choisi. Il sera subi si les humains ne trouvent pas en eux la sagesse de prendre les décisions nécessaires pour réduire fortement nos productions de gaz à effets de serre et pour sauvegarder la biodiversité. Pour l'instant, l'humanité n'est pas sur la bonne trajectoire et à une échéance de quelques générations sa disparition fait partie des hypothèses à envisager¹. Les dernières pourraient subir un sort ressemblant à celui des habitants de Port aux Princes (Haïti) ou ceux de Gaza en 2025, les catastrophes climatiques générant des guerres de tous contre tous dans lesquelles les humains perdraient leur humanité.

Mais à quoi ressemblerait une(des) civilisation(s) vivant en harmonie avec sa(leur) planète ? Comment permettre à la Terre de retrouver l'équilibre dynamique d'avant la révolution industrielle ? Nos sociétés actuelles principalement dirigées par la finance en sont loin. Albert Einstein disait : « On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré ». Nous devons donc imaginer une civilisation occidentale reposant sur des bases différentes et cesser notre exploitation effrénée des énergies fossiles et des matières premières². Pour ce travail créatif, nous devons nous appuyer sur la vie. Nous pouvons explorer le monde des microorganismes marins et ceux des sols. En effet, 95 à 99% de ceux-ci nous sont encore inconnus et nous pouvons les découvrir grâce à de nouvelles techniques d'analyse. Nous avons ainsi le moyen de trouver des microorganismes susceptibles de produire une infinité de molécules correspondant aux besoins les plus variés. Il reste ensuite à industrialiser le processus. Les molécules étant produites par des microorganismes, les déchets pourront généralement servir de compost. Une autre voie de recherche consiste à modifier le patrimoine génétique d'une bactérie afin de lui faire produire la molécule souhaitée.³

Progressivement, nous pourrions nous passer de la chimie de synthèse, source de pollution en tous genres, de perte de la biodiversité⁴, et grosse consommatrice d'énergie. Au début, les couts de revient seront élevés, mais la courbe d'expérience jouera et les prix deviendront concurrentiels avec ceux de la chimie

de synthèse, surtout si l'on intègre les coûts induits par leur toxicité et la production de gaz à effet de serre. Nous trouverons ainsi des solutions biosourcées pour remplacer de nombreuses matières premières. Et il nous faudra aussi améliorer le recyclage afin de supprimer les exploitations minières coûteuses en énergie et généralement polluantes. Mais surtout, améliorer nos contacts avec la nature nous aidera très largement à aller vers la sobriété, première source d'économie d'énergie et de réduction de la pollution.

Le chemin sera long. Il va à l'encontre d'intérêts financiers très puissants et de nos habitudes bien ancrées. Mais muter vers des solutions biosourcées pour satisfaire la quasi-totalité de nos besoins est un objectif pouvant être à la base d'une politique européenne. Elle structurerait nos activités de recherche et se verrait affecter les ressources financières nécessaires sur plusieurs générations. Aller vers cet avenir souhaitable est possible, mais ce n'est pas la pente vers laquelle se dirigent nos sociétés actuellement. Les difficultés principales ne sont pas dans les réalisations concrètes, mais dans le poids de la finance généralement au service d'une minorité souvent égoïste et insensible aux problématiques écologiques. De plus, nous avons généralement du mal à changer des habitudes bien ancrées. Mais l'eau du torrent finit par trouver son chemin même dans les granites les plus durs. Elle sait trouver les failles lui permettant de s'écouler. Et les failles du système dans lequel nous vivons sont nombreuses.

Ce cheminement est possible. La qualité du travail de la convention citoyenne pour le climat⁵ nous le montre. Les solutions proposées étaient pertinentes. Mais, la volonté politique n'était pas au rendez-vous. Cette démarche partagée demande du temps et le désir de se former. Par ailleurs, de multiples expériences dans le monde associatif ou professionnel nous le prouvent : des citoyens ordinaires peuvent réaliser des merveilles quand ils sont habités par un objectif commun. L'énergie est alors décuplée, chacun amène sa pierre à la réflexion, à la réalisation en fonction de ses talents et de ses disponibilités. Ces démarches ont deux caractéristiques essentielles. Elles concernent un nombre réduit de personnes travaillant autour d'un objectif choisi. Les résultats peuvent diffuser, inspirer d'autres communautés, appeler d'autres étapes et finalement par de multiples canaux, nous pouvons alors assister à un mouvement de bascule. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Le contexte du récit

Nous nous situons à la fin des années 2020, la guerre en Ukraine s'est arrêtée mais les volontés impérialistes de la Russie n'ont pas disparu. Les Européens ont renforcé leur front Est et des troupes de différents pays de l'UE stationnent en Ukraine.

Trump et son successeur ont satisfait les producteurs de pétrole et la Big-tech, mais les cols bleus ne vivent pas mieux. Certes, les barrières douanières contre les importations chinoises et européennes ont permis une part de réindustrialisation, mais celle-ci est freinée par un manque de qualité de la main-d'œuvre et les limites mises à l'immigration. De plus, les barrières douanières ont généré de l'inflation. Au total, le pouvoir d'achat des ouvriers a baissé, la protection sociale pour les catégories défavorisées se dégrade de jour en jour et les impôts sur les très riches ont baissé. Le déficit américain continue de se creuser. Les USA sont en récession. Le pays est dans un état pire qu'à l'arrivée de Trump au pouvoir en 2025.

Xi Jinping est toujours en place. La Chine n'a pas envahi Taïwan. Mais pour la première fois de son histoire moderne, elle serait, d'après de nombreux économistes, en récession, bien que le pouvoir central annonce un modeste 2% de croissance.

L'Union européenne apprend doucement à marcher sur deux jambes, le droit et la puissance. Elle a enfin perdu sa naïveté. Progressivement, elle apprend à se passer des Américains et à s'affirmer. La coalition des pays volontaires constituée pour aider l'Ukraine alors que les USA se désengageaient s'est structurée et a été rejointe par d'autres pays. Les achats d'armes US ont fortement baissé et il y a maintenant une industrie européenne de la défense. Mais la croissance économique est faible, plusieurs pays sont en récession. Globalement, nous assistons à un reflux de l'extrême droite. Elle n'a pas convaincu dans les pays où elle est arrivée au pouvoir. L'État de droit dans la plupart des pays européens a été sauvegardé.

1.

La fille des quartiers Nord

L'enfance de Nadia jusqu'à son entrée au Lycée agricole de Carpentras.

Si sa famille fait de Nadia une petite fille pleine de joie de vivre, le judo aide l'adolescente qu'elle devient à vivre au sein des quartiers Nord de Marseille. À seize ans, elle est déjà ceinture noire et fait de la compétition depuis plusieurs années. Elle pratique aussi un peu de self défense. Souvent, en revenant du lycée, des garçons la sifflent, font des plaisanteries, lui demandent pourquoi elle ne porte pas le voile. Mais elle n'a pas du tout envie de cacher son abondante chevelure noire et frisée dont elle est très fière. Elle sait qu'aux yeux de certains, cela lui donne le statut de " fille facile ". Pour autant, elle n'imagine pas être une cible pour eux. Elle passe sans répondre, mais sans accélérer.

Un soir de décembre, il fait nuit, elle a raccompagné chez elle une copine traversant une mauvaise passe. Quatre types, plusieurs fois croisés, lui bloquent le passage et veulent l'emmener dans un lieu discret. Personne pour lui venir en aide. Elle résiste mollement, se faisant tirer de chaque côté par un des garçons jusqu'au début de l'escalier menant à la cave. Puis, d'un seul coup, son coude va se planter dans l'estomac de son gardien de droite, puis elle exerce une vive pression du pied droit entre les omoplates de celui ouvrant la marche. Il bascule dans l'escalier. Après un léger pivotement, son gardien de gauche reçoit son genou droit dans le bas ventre. Le tout s'est passé dans un enchaînement totalement anticipé en une seconde. Sidéré, le dernier, fermant la marche, n'a pas même l'idée d'opposer de résistance et la laisse filer. Heureusement, ce soir-là, son sac est léger.

Elle ne peut cacher son émotion à sa mère. Celle-ci la prend dans ses bras. Mais son sang-froid l'étonne. « Nadia, ce n'est pas par hasard si j'ai tout fait pour convaincre ton père de te laisser faire du judo. Dans notre famille, tu n'as pas appris à vivre avec la violence. Jusqu'à présent, elle t'avait épargnée. Mais elle est partout dans la cité et masque l'entraide pratiquée au quotidien. Ce soir, tu y as été confrontée et as failli en être la victime. Tu as su te défendre. Je suis très fière de toi. Mais tu la croieras à nouveau. »

Nadia a toujours été attirée par le judo. Sa mère raconte qu'en l'emmenant au

marché dans sa poussette, il fallait absolument s'arrêter devant le club. Une grande baie vitrée donnait directement sur le dojo et systématiquement, elle réclamait une pause pour observer les judokas sur le tatami. Elle a trois frères, deux plus âgés et un plus jeune. Leur jeu préféré était « la bagarre ». Leur mère les laissait faire. La seule règle était : « Battez-vous, mais ne vous faites pas de mal ». Les coups de poing, les coups de pied étaient proscrits, de même que les cheveux tirés ou les griffures, bien sûr pas d'étranglement. Ils formaient des alliances pouvant évoluer au cours d'une séance. Dans la pratique, une grosse partie des efforts consistait à s'extirper de l'amas qu'ils formaient pour aussitôt se remettre par-dessus l'ensemble. Ainsi étaient satisfaits leurs besoins de contacts, de chaleur, de dépense d'énergie. Ils étaient de parfaits petits mammifères. Une bonne partie de bagarre réclamait la présence des quatre enfants. Mais leur père ne voulait pas que Nadia y participe. Heureusement, sa mère la laissait jouer en son absence.

Il lui avait fallu quelques temps pour convaincre celui-ci de laisser Nadia pratiquer le judo. Mais, pour ses 8 ans, ils lui offraient un kimono et l'inscrivaient au club. D'emblée, elle a aimé le rituel des séances. Le début durant lequel on écoute le maître, assis sur ses talons, l'échauffement, les chutes volontaires en frappant le sol au moment du contact, l'apprentissage d'une prise, la répétition de l'exercice afin progressivement d'acquérir des automatismes, puis les combats, précédés et suivis d'une salutation. Sa fougue et son énergie ont été immédiatement repérées, mais son inexpérience l'amenait régulièrement au tapis. Mais elle a appris. Elle a appris à prendre son temps, économiser son énergie, observer l'adversaire, attendre son erreur ... et en un éclair placer sa prise.

C'est ce qui a permis à Nadia ce soir de se tirer de ce très mauvais pas. Le lendemain, elle ne veut pas aller au lycée, pas par peur, mais elle a besoin de digérer l'évènement. Sa mère a raison. Les quartiers Nord de Marseille sont des supermarchés de la drogue où les plus violents se voient confier par des gros bonnets réfugiés à Dubaï l'approvisionnement et la gestion des points de deal. La violence fait partie de la culture locale et diffuse presque partout. Quand ses frères apprennent la nouvelle, ils sont inquiets pour elle. Le type ayant basculé dans l'escalier s'en sort avec le nez et un poignet cassé. L'histoire commence à circuler. Se faire rosser à quatre par une meuf faisant 30 kg de moins qu'eux, c'est la honte absolue.

Ce n'est pas le monde dans lequel a envie de vivre Nadia. Elle sait qu'il existe

autre chose. Elle n'a pas peur, mais ressent un profond mal être. Elle s'en est sortie seule, a évité le viol, la tournante. Mais elle n'a pas envie de vivre ainsi. D'abord, avec sa mère, elle va au poste de police pour déposer une main courante, elle explique son agression. Elle ne porte pas plainte. Il n'y aura pas de poursuite. Mais si ces quatre-là font à nouveau parler d'eux, cela apparaîtra dans leur dossier.

Mais elle ne souhaite pas en rester là. Elle a à la fois de la colère et de la compassion pour ces quatre garçons qui l'ont agressée. Elle ne sait pas très bien si elle leur en veut, ou si elle en veut à la société d'abandonner les quartiers Nord. Ces garçons l'ont agressée, mais ils sont aussi le symptôme de dysfonctionnements dont elle a conscience, même si elle est trop jeune pour en analyser toutes les causes. Elle ne veut pas en rester là. Elle décide d'affronter à nouveau ses agresseurs. Un peu plus tendue que pour une compétition, elle sonne chez Ahmed, le chef de la bande. La porte s'ouvre, elle se retrouve face au garçon ayant pris son genou dans le bas ventre. Il reste sans voix.

« J viens voir Ahmed ».

« Qu'est-ce que tu viens foutre ici ? »

« J viens voir Ahmed ». Elle avance et le garçon s'écarte.

Après quelques pas dans le couloir, elle se retrouve dans le séjour. Ahmed est assis sur un canapé, un gros pansement sur le nez et le bras droit en écharpe. Les deux autres sont là. Apparemment, il n'y a pas d'adultes dans l'appartement.

« Ahmed, j'veux te parler ».

« Tu vois bien, j'suis là ».

« J'veux te parler, seul ».

Il y a un moment de silence. Nadia ne peut voir l'expression de son visage, masqué par le pansement. Ahmed a un geste de la tête en direction de la sortie.

« J vous appellerai ».

Ils sortent, la porte claque. Immédiatement, des pleurs se font entendre de la pièce voisine.

« C'est ma petite sœur, depuis une heure elle nous casse les oreilles. »

« Et tu la laisses pleurer ? »

Ahmed lui montre son poignet cassé en haussant les épaules.

« Je peux aller voir ? »

Nouveau haussement d'épaules, Nadia prend cela pour un acquiescement. Elle a l'habitude de s'occuper de ses petites cousines et de ses petits cousins. Guidée par les pleurs, elle entre dans la chambre, prend la petite fille dans ses bras. Elle peut avoir six mois. Au contact de la couche, un diagnostic s'impose.

« Je crois qu'elle demande à être changée. J'peux m'en occuper ? ».

Elle se retourne, Ahmed s'est levé et les regarde.

« C'est dans la salle de bain, au fond du couloir. »

Elle s'y rend. Une planche à langer est posée sur la machine à laver le linge. Les couches, et le nécessaire pour le change sont visibles, bien rangés. Elle adore changer les bébés. Son moment préféré est lorsque l'enfant se retrouve les fesses à l'air, propres et sèches, libre de toutes entraves. Elle saisit les petits pieds, lui fait faire un peu de gymnastique, puis le laisse libre de ses mouvements, lui parle, lui fait des câlins. Ce sont des rires partagés. Nadia fait comme à son habitude.

« Elle s'appelle comment ? »

« Aïcha »

Ahmed, derrière elle, regarde.

« Bon, et bien maintenant, Aïcha, on va se rhabiller. On va mettre une bonne couche, bien propre, bien sèche, sur tes petites fesses qui ne sont pas rouges du tout. T'es une petite fille qui grandit bien. T'aurais pas faim maintenant ? ».

« J'ui ai donné un biberon y'a une heure. »

« Ouah, Aïcha, t'as un grand frère super. Il t'a préparé et donné un biberon uniquement avec la main gauche. Il prend soin de toi. T'as d'la chance. »

Une fois recouchée, Aïcha retourne dans son sommeil.

« Qu'est-ce tu voulais m'dire ? »

« Je crois qu'Aïcha m'a aidée à te dire l'essentiel. J'voulais pas pour ton nez et ton poignet. Mais tu m'as pas laissé le choix. Je n'aime pas la violence, mais j'voulais pas la subir. Avec ton nez et ton poignet cassé, pendant quelque temps tu vas pas trop sortir. Cela te donne le temps de réfléchir. Pense à Aïcha dans 15 ans. »

« Mais j'y peux rien. Y'a rien pour nous ici. »